

Voir aussi Echanges Préparatoires avec Anna Griève

www.pantheatre.com/pdf/2-MT16-echanges-préparatoires.pdf

Festival Mythe et Théâtre *Eros et Psyché*

EDITORIAL « CONVERSÉ »

L'éditorial original d' Enrique Pardo est annoté par Anna Griève (AG) et commenté par Enrique Pardo (EP)
Ces échanges seront mis à jour sur ce document : www.pantheatre.com/pdf/2-MT16-editorial-fr.html

Dernière mise à jour le 22 juin 2016

Le dernier grand mythe de l'Antiquité, *Eros et Psyché*, fut de fait la clôture et la conclusion du paganisme. Il fait son apparition comme une histoire racontée par une vieille sorcière dans le *L'Âne d'Or*, d'Apulée (né en 123 en Algérie), livre qui est considéré comme notre premier roman !

AG : Les sources iconographiques permettent de le faire remonter vers le quatrième siècle avant JC, mais il ne s'est transmis que de façon orale, en marge de la grande mythologie classique, jusqu'au récit écrit et détaillé qu'en fait Apulée (né vers 123 en Algérie) dans *L'Ane d'or* - texte considéré comme le premier ou l'un des tout premiers romans. « Eros et Psyché » est l'un des nombreux sous-récits du roman, et il est raconté à la manière d'un conte (aussi le premier conte !) par une « vieille poivrote ».

Avec une audace étonnante par rapport à nos normes chrétiennes, il entrelace érotisme ésotérique et picaresque, initiation féminine et sorcellerie.

AG : le roman entrelace érotisme ésotérique et aventures picaresques, initiation aux mystères et sorcellerie

EP : J'ai mis « initiation féminine » parce que c'est souvent la présentation qui est faite du mythe – et non nécessairement du roman - par des commentateurs junguiens notamment (je devrais trouver les références), et par la pensée archéo-féministe encouragée par les propositions de Marija Gimbutas.

Le sous-titre du livre de Marie-Louise von Franz est *The Liberation of the Feminine in Man* (La Libération du Féminin dans l'Homme.)

Son titre original était *Les Métamorphoses*, en référence et clair éloge aux *Métamorphoses* d'Ovide.

AG : – mais dans une perspective différente et très nouvelle, les métamorphoses chez Apulée étant insérées dans un parcours psychologique individuel dont elles marquent les moments essentiels et donnent le sens.

EP : Comme vous le savez, je suis un grand fan des *Métamorphoses* d'Ovide – grâce d'ailleurs à Charles Boer qui en fit une traduction à « l'américain » ; il soutenait que le latin télégraphique d'Ovide correspondait le plus à l'anglais parlé et écrit par les américains (Faulkner, Hemingway, etc.) Il détestait les magnifiques et grandiloquentes traductions de Ted Hughes, par exemple. C'est Charles Boer qui m'a fait apprécier la dimension extraordinairement psychologique des *Métamorphoses* d'Ovide. Nous en avons fait une création sur un script que Charles Boer nous a proposé. Giulia Sissa, pour sa part, place Ovide (*Les Métamorphoses* et *L'Art d'Aimer*) au cœur de l'invention à Rome de « l'amour urbain ».

La comparaison Ovide / Apulée est très intéressante. Giulia Sissa s'oppose au modèle maïeutique, et quelque part initiatique de Socrate. On nous dit par ailleurs qu'Apulée s'est fait initié à tous les mystères qu'il pouvait trouver – et il y en avait à l'époque ! En ce qui me concerne, il me semble que plus le roman d'Apulée devient initiatique et symbolique, moins j'y adhère. Cela dit, la notion de métamorphose est cruciale dans le théâtre – certainement dans mon idée d'un théâtre chorégraphique.

Ce fut Saint Augustin, né peu après Apulée dans la même société païenne et cultivée de l'Algérie romaine, qui lui donna en dérision le titre L'Âne d'Or, après s'être converti au christianisme, et dans une claire référence au veau d'or biblique. Lucius, le jeune héros ambitieux du roman,

AG : Lucius, le héros du roman, jeune homme léger, curieux et présomptueux,

fut transformé en âne - par « erreur » ! - par la jolie apprentie d'une grande sorcière de Thessalie, et pas exactement en âne d'or, le pauvre garçon...

James Hillman (1926 - 2011) considérait que l'histoire d'Eros et Psyché est LE mythe de la psychanalyse.

AG : c'est-à-dire le mythe « qui tend à se réaliser dans la vie de l'individu lorsqu'il entre en analyse ». C'est donc l'archétype de la créativité proprement psychologique (par opposition à la créativité scientifique ou artistique).

EP : Vous vous douterez que j'ai écouté de très près les distinctions que James Hillman faisait entre créativité psychologique et artistique... Par exemple l'importance qu'il donnait à l'art thérapie. Il pouvait changer de point de vue aussi. Cette distinction est au centre des réflexions que je propose dans le blog sous le titre : « Algorithmes et Chamanisme » - et à présent sur le tandem Eros et Psyché. Hillman lui-même a beaucoup évolué sur ces sujets, critiquant peut-être bien davantage les pratiques psychothérapeutiques que le modèle d'« entrer en analyse ».

S'il rend hommage au génie mythologique de Freud, il voit néanmoins le mythe d'Œdipe comme faisant partie de la dynamique d'Eros et Psyché.

AG : S'il rend par ailleurs hommage au génie mythologique de Freud, Hillman considère l'Œdipe, par la réduction qu'il opère de la libido à la sexualité proprement dite, comme un obstacle à la créativité psychologique. Dans la relation Eros/Psyché, il reconnaît au contraire, sous une forme plus directement accessible, plus immédiatement parlante, la relation créatrice d'âme découverte par Jung dans les images alchimiques de la « conjunctio », mariage du Roi et de la Reine, de Sol et Luna.

EP : Je reste interloqué par votre dernière phrase car je me pose beaucoup de questions sur ce « mariage », sur le modèle de la conjonction Roi Reine. Je constate aussi que je semble l'éviter dans les laboratoires, non seulement en cherchant la triangulation, le tiers exclu, mais que j'évite aussi le rituel, voire le principe de la conjonction en elle-même. Je trouve que les approches contemporaines dans le courant d'études de genre sont en train de bouleverser cette monarchie... Et de porter ailleurs l'accent de la signification même de la sexualité. (Je viens d'envoyer un sms à Paola Daniele en espérant qu'elle pourra venir nous parler, avec Soraia Sanchez, de Paul B. Preciado...)

James Hillman fut président honoraire de Panthéâtre et du Festival, et visita Malérargues dans les années 80. Il donna sa conférence *Pink Madness (La Folie du Rose)* au Festival 1993, dédié à Aphrodite. Évidemment, je recommande ses écrits. Il est aussi possible d'écouter ses conférences sur YouTube. C'était un grand orateur.

Dans sa biographie officielle, James Hillman a tenu à être aussi transparent que possible sur sa vie privée, y dévoilant les scandales « Eros et Psyché » qui mirent un terme à sa collaboration avec l'Institut C.G. Jung de Zurich. L'on y découvre à quel point l'Institut était un étonnant réseau de relations érotiques ! Ce fut au cours de cette période - il était alors directeur d'études de l'Institut - qu'il fut invité à la prestigieuse Fondation Eranos, à Ancône / Ascona, dans le Tessin, et y donna ses conférences sur « Le Mythe de la Psychanalyse ».

Roy Hart (1926 - 1975) était son contemporain. J'ai décrit son enseignement comme étant avant tout une PHILOSOPHIE ETHIQUE, en particulier en ce qui concerne l'éthique de la sexualité. Lui aussi tenait à être transparent sur sa vie privée, et sur le cercle, dont j'ai fait partie, qu'il a appelé le Roy Hart Theatre. C'était aussi un réseau très intense de relations personnelles. Roy Hart était en ce sens profondément impliqué avec Eros et Psyché, qu'il voyait à travers, entre autres, le filtre de son héritage talmudique, souvent antinomique. Dans une grande mesure ce que Roy Hart considérait comme l'acte de chanter (*singing*) était une confrontation et un acte de possible transformation de la jalousie. Ce n'est pas un hasard si l'immense majorité des chansons parlent d'amour et d'âme (Eros et Psyché), ni un hasard non plus si la jalousie s'y taille une part de lion - un lion bien difficile de dompter.

AG : Deux remarques

1. Je me permets de nuancer un peu ce que vous écrivez sur le « dernier » mythe de l'Antiquité, parce que le mythe d'Eros et Psyché est, d'après nos trois références, ML von Franz, Hillman et Neumann, beaucoup plus ancien que le texte d'Apulée. Pas aussi ancien que la figure d'Eros, mais l'introduction à ma traduction du roman mentionne une tradition iconographique bien attestée depuis le quatrième siècle avant JC, montrant une petite fille aux ailes de papillon et un petit amour, tantôt seuls, la petite fille sur un rocher, le petit garçon endormi, tantôt ensemble, soit qu'ils s'embrassent, soit qu'Amour brûle avec un tison les ailes ou le corps de la petite fille. ». Le mythe s'est transmis oralement. Le texte d'Apulée est la seule relation qu'on en a. Neumann pense que ce mythe-contes vivait en marge de la mythologie classique, un peu comme nos contes populaires avaient leur vie à eux, en marge du christianisme.

EP : Oui, j'étais au courant de cette tradition – et surtout des ailes de Psyché, de sa proximité au papillon et de son rapport à l'air (très différent du rapport à l'eau de *Seele* et de *Soul*...) Je

confesse aussi que, en suivant Hillman, et contrairement à l'école française, je me sens moins concerné par une archéologie des figures et notions – c'est-à-dire : comment les Grecs vivaient leurs mythes – que par leur figurations et leurs influences contemporaines. Je confesse aussi, et là j'ai l'alibi de Rafael Lopez-Pedraza qui, dans sa préface à *Hermès et ses Enfants*, dit clairement qu'il vole le matériel sur Hermès (dieu des voleurs) aux *scholars* (savants académiques), pour pouvoir pour ainsi dire : « voler de ses propres ailes ». Maxime de théâtre chorégraphique :

*N'emprunte pas,
Tu auras l'air emprunté.
Vole !
De tes propres ailes.*

2. La vieille qui raconte l'histoire n'est pas une des sorcières qui apparaissent dans le roman, c'est une « vieille poivrote » que les brigands ont raflée à ses maîtres et obligée à leur servir de cuisinière. Ce serait un détail sans importance (vu la grande place de la sorcellerie dans le roman), si les sorcières n'y étaient pas justement en opposition au mouvement d'ensemble du roman, celui de la relation Eros-Psyché et Lucius-Isis. Il paraît donc difficile de mettre le conte dans la bouche de l'une d'elles.

EP : Votre « vieille poivrote » me rappelle Déméter, qui s'est complètement laissé aller, au point de paraître non comme une poivrote, dans son cas une vieille boudeuse SDF... Mais, avec le savoir et le tact dont elle fait preuve (quelle acuité quand même de raconter cette histoire-là à ce moment là !), elle doit avoir une ligne directe à Hécate – la grande sorcière (et spécialiste en suicides!) Elle en sait trop ! Plus sérieux : peut-être que je n'ai pas le même respect de la « procession » initiatique, ou que je la vois différemment. Je ne mets pas ma main au feu sur ce point, et j'attends prudemment de converser avec vous...